

# ROMÉO ET JULIETTE

DRAME EN CINQ ACTES ET EN VERS LIBRES

OUZICOURT, M. d'

**1771**



# ROMÉO ET JULIETTE

DRAME EN CINQ ACTES ET EN VERS LIBRES

À PARIS, Chez LE JAY, Libraire , rue Saint Jacques, au grand  
Corneille.

M. DCC. LXXI.

## PRÉFACE.

Il faut avouer, dit M. de Voltaire, que Saint-Evremont a mis le doigt dans la plaie secrète du Théâtre Français, quand il a dit "que nos pièces tragiques ne font pas une impression assez forte, que ce qui doit former la pitié, fait tout au plus de la tendresse ; que l'émotion tient lieu du saisissement, l'étonnement de l'horreur ; qu'il manque à nos sentiments quelque chose d'assez profond".

Il faut, pour éviter ces inconvénients, un sujet simple, dénué d'épisodes, d'incidents et de ressorts étrangers, qui n'offre qu'une seule intrigue, qu'une seule action, et le développement, les détails et les effets d'une ou de deux grandes passions ; il faut un style et une versification, simples sans bassesse, nobles sans enflure, qui rendent le dialogue naturel, et qui le rapprochent de la vraisemblance, autant qu'il est possible, dans un poème dramatique où on doit conserver toute la vérité, l'énergie, la véhémence et le délire de la passion, afin que jamais aucun des personnages ne paroisse poète ; il ne faut pas qu'on enveloppe, selon l'usage, la passion dans un fatras poétique, moral et philosophique, qui l'empêche de produire une impression assez forte et assez profonde; il faut, sans échafaudage, sans maximes sentencieuses et sans esprit, réunir le touchant et le pathétique, le naturel et les grands effets ; enfin , il faut trouver dans le mélange du sentiment, de l'émotion, de la pitié, du saisissement et de la terreur qu'inspire la passion, les degrés de nuances, propres à former le tableau vraiment tragique ; mais surtout, il ne faut pas mettre le dénouement en récit, rien ne nuit\* plus à l'intérêt, dans le moment où il doit monter au dernier degré.

La mort de Roméo et Juliette, consacrée dans l'Histoire, par la tradition, et aux Théâtres Anglais et Allemand, paraît un sujet susceptible d'être traité dans ces principes,\*\* et d'être approprié à notre Théâtre d'après Shakespeare et M. Weiss.

Une main plus habile que la mienne y aurait mieux réussi : cependant la lecture de ma pièce, telle que je la donne ici, a fait désirer à plusieurs Gens de Lettres de la première classe et à beaucoup de personnes de distinction et de goût, de la voir sur la Scène, parce que tous l'ont trouvée très intéressante, et que, comme dit le grand Homme déjà cité, "jamais une Pièce intéressante ne tombe".

Pourquoi, me dira-t-on, si cela est ainsi, pourquoi ne la pas faire représenter ? Pourquoi ! C'est qu'on a craint d'en hasarder la représentation devant un public accoutumé aux chef-d'oeuvres de nos bons Auteurs modernes qui sont en possession du Théâtre. Il faut savoir être modeste et se rendre justice ; il faut, etc. etc. il faut surtout qu'une Préface soit courte. D'ailleurs le public sait bien mieux que personne ce qu'il faut pour lui plaire ; il faut qu'un Auteur le consulte : et c'est pour cela qu'il faut que j'imprime.

\* Tout le monde fait qu'autrefois les Acteurs étant confondus sur le Théâtre avec une partie des spectateurs, l'Auteur était contraint de suppléer par un récit toujours froid dans la bouche d'un acteur du second ordre, à l'action même qui seule peut produire un grand effet. Cet inconvénient n'existant plus, les auteurs doivent avoir la liberté d'exclure cette ancienne méthode. L'art et le public y gagneront.

\*\* "Jamais on ne parlera bien d'amour, si l'on cherche d'autres ornements que la simplicité et la vérité." M. de Volt. II. Lettre à M. Fakener, sur Zaïde. C'est ce principe qui a dicté le ton naïf qui règne dans ma pièce, toute d'amour, les vers libres, et le style simple dont elle est écrite. J'ai remarqué après M. de Voltaire, "qu'il faut au public qui fréquente les spectacles , de la tendresse et du sentiment ; c'est même ce que les acteurs jouent le mieux, et il n'y en a point sans la simplicité et la vérité". C'est pourquoi je n'ai pas craint de me livrer tout entier à la sensibilité de mon coeur, et d'écarter tous les ornements de l'esprit. Bien des gens me crieront que la haute poésie est consacrée pour le genre tragique ; mais je les renvoie à Beverlei. Quelle grande Tragédie produit plus d'effet ? Ce grand art consiste à bien peindre les passions, et non à faire des vers pompeux ; Ce fut le secret de Racine, qui ne l'a laissé à personne.

**PERSONNAGES**

MONSIEUR CAPELLET.  
MADAME CAPELLET.  
ROMÉO, Amant de Julie.  
JULIE, fille de Capellet.  
LAURE, confidente de Julie.  
BENVOGLIO, Médecin.  
GERVAS, Valet de Roméo.  
DOMESTIQUES.

*La Scène est à Véronne.*

*Nota : Le texte tient compte des erratas de l'auteur.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente une salle du Palais des Capellets, qui communique d'un côté aux Jardins.*

**JULIE, seule une bougie à la main.**

Chacun en ce palais goûte un sommeil paisible ;  
Sa douceur consolante a fui loin de mes yeux.  
Minuit vient de sonner : ah ! Quelle heure terrible !  
Roméo va bientôt paraître dans ces lieux  
5 OÙ je viens en tremblant recevoir ses adieux :  
Malheureuse Julie ! Un obstacle invincible,  
Peut-être pour jamais, va m'ôter mon amant...  
Si nous étions trahis ! Ah ! Si dans ce moment...

*Elle souffle sa bougie.*

### SCÈNE II.

**Julie, Laure tenant une bougie.**

**JULIE.**

Laure ! Je ne veux point de témoin de mes plaintes.

**LAURE.**

10 Quoi ! Seule, Sans lumière, au milieu de la nuit !  
Du côté des jardins quel projet vous conduit ?  
Sur votre état, Madame , en proie à mille craintes...

**JULIE.**

Tant de foins importuns augmentent ma douleur ;  
Elle a pour moi de la douceur :  
15 J'aime l'obscurité de cette nuit profonde ,  
Et j'y cherche un repos que je n'ai plus au monde.  
Laisse-moi.

**LAURE.**

Non , je dois rester auprès de vous ;  
C'est un ordre absolu de Madame.

**JULIE.**

Ma mère !  
Sa bonté me confond ; mais mon terrible père !  
20 Dans mon sein déchiré sa main porte des coups...

**LAURE.**

Malgré son ton dur et sévère,  
À son cœur trop altier vous n'êtes pas moins chère.

**JULIE.**

Son orgueil, sa hauteur ont causé bien des maux !  
Ils ne sont pas finis.

**LAURE.**

À quels malheurs nouveaux  
25 Faut-il attribuer là douleur qui vous presse ?

**JULIE.**

La mort de Thébaldo m'a ravi le repos.

**LAURE.**

Vous fut-il donc si cher, pour le pleurer sans cesse ?  
On ne vous a point vu pour lui cette tendresse,  
Ces sentiments profonds, lorsqu'il était vivant.  
30 D'une illustre maison s'il était l'espérance,  
Il n'était pour vous qu'un parent ;  
Hautement de sa mort on poursuit la vengeance :  
Pourquoi vous en faire un tourment ?  
Si vous aviez perdu votre époux, votre amant...

**JULIE.**

35 Ah ! Si j'avais perdu la moitié de ma vie,  
Mon amant ! Mon époux ! J'arracherais ce cœur,  
Qui ne respire plus qu'amertume et douleur...  
De la mienne à l'instant sa mort serait suivie.  
Va-t-en, Laure, va-t-en.

**LAURE.**

Madame m'a prescrit  
40 De ne pas vous quitter, je vous l'ai déjà dit :  
On craint tout des chagrins de la triste Julie.

**JULIE.**

Jusques dans nos adieux me voilà donc trahie !  
On m'envie encor ce bonheur.  
Roméo ! Roméo !

**LAURE.**

Quoi ! Toujours à la bouche  
45 Le nom d'un ennemi ! La bonté , la douceur,  
L'indulgence autrefois remplissaient votre cœur :  
Blâmant de vos parents l'inimitié farouche,



Souvent je vous ai vu gémir de leur fureur.

**JULIE.**

Laure, ce reproche me touche,  
50 Depuis un siècle entier, sur nos tristes maisons  
La haine et la vengeance ont versé leurs poisons ;  
Mais cette haine héréditaire,  
Dont le temps à nos yeux dérobe les raisons,  
N'a pas flétri mon caractère.

**LAURE.**

55 La douleur a flétri l'éclat de votre teint ;  
Oubliez donc, Madame, oubliez l'assassin  
De Thébaldo.

**JULIE.**

L'assassin ! Téméraire !

**LAURE.**

C'est Roméo, dont l'homicide main...

**JULIE.**

Assassin ! C'est le nom que la haine lui donne.  
60 Laure, de nos parents l'antique inimitié ,  
Leurs débats et leurs noms aussi vieux que Vérone,  
À tes yeux prévenus cachent la vérité ;  
Chacun des partis l'empoisonne,  
Et, pour se nuire mieux, trame l'iniquité.  
65 Rappelle-toi ce jour, ce jour que je déteste,  
Où tous les Montaigus contre les Capellets  
Livrèrent un combat à mon H si funeste.  
Roméo court partout, comme un ange de paix ;  
Arrêtez, criait-il, arrêtez : quelle gloire,  
70 Quel fruit espérez-vous, même de la Victoire ?  
Thébaldo contre lui s'élançe avec fureur.  
Roméo le désarme. Il lui laisse la vie,  
Et lui rend son épée. Aveugle en sa furie,  
L'insolent Thébaldo revole à son vainqueur.  
75 En vain de se calmer Roméo le supplie,  
Le fer de Roméo lui traverse le cour...  
Ce coup, à chaque instant, semble frapper Julie...  
Hélas ! Il ne cherchait qu'à défendre sa vie ;  
La haine cependant dressé les échafauds,  
80 Pour l'y faire expirer sous le fer des bourreaux,

**LAURE.**

C'est vous qui prenez sa défense,  
Et qui plaignez son sort ? Que faut il que j'en pense ?  
Pourquoi pleurer toujours Thébaldo ? Quel chagrin...

**JULIE.**

La mort de Thébaldo n'est qu'un prétexte vain  
85 De cet ennui qui me dévore.  
Il faut bien que je pleure ! Un sujet qu'on ignore...  
Et m'était-il permis, de gémir sans raison ?

Regarde cet anneau... si tu savais ! Ah ! Laure !...

**LAURE.**

90 Je ne vous entends pas. De quelque passion  
Votre cour cache-t-il le dangereux poison ?  
Songez qu'après le deuil, au Comte qui vous aime  
L'hymen doit vous unir...

**JULIE.**

Détestable union !  
Et voilà ce qui rend mon infortune extrême !  
Le Comte ! Je frémis de ce malheur nouveau ,  
95 Que me prépare un inflexible père.

**LAURE.**

Ouvrez-moi votre cour. Quel est donc cet anneau ?  
Vous connaissez pour vous mon zèle ardent, sincère ;  
Peut-être je pourrais...

**JULIE.**

Non, Laure : le tombeau  
Peut seul me consoler : c'est l'espoir qui me reste ;  
100 Il doit ensevelir ce mystère funeste.  
S'il arrivait ! Ô ciel ! Je ne le verrais plus !...  
Pourrais-tu me trahir ? Le pourrais-tu ? Non, Laure ?  
Mes soins, pour l'éloigner, deviendront superflus...  
Eh bien ! Tu sauras tout... Je veux le voir encore.

*Elle va du côté de la fenêtre et revient.*

105 Il n'est pas arrivé...

**LAURE.**

De qui me parlez-vous ?

**JULIE.**

Ne devines-tu pas que j'attends...

*À part.*

Mon époux ?

*Haut.*

Roméo ?

**LAURE.**

Roméo !

**JULIE.**

Je l'ai dit : je l'adore ;  
Et cet amour fait mon bonheur.  
À ce nom si chéri, sens palpiter mon cour.  
110 Cet aveu te surprend ; je n'ai pas tout dit, Laure.

**LAURE.**

Vous ! Aimer Roméo !

**JULIE.**

Laure, le connais-tu ?

Il faudrait que tu l'eusses vu,  
Pour sentir le bonheur qu'inspire sa présence.  
De sa touchante voix les accents enchanteurs,  
115 Ses grâces, sa beauté lui gagnent tous les cours.  
Ce fut à cette fête , au jour de ma naissance ,  
Qu'il me fit de L'amour éprouver la puissance.  
Hélas ! que ce beau jour m'est devenu fatal !  
Sous le masque il parut au bal.  
120 Je vis tourner sur lui tous les yeux de Vérone ;  
Et je ne voulus plus danser avec personne.  
J'attendais en tremblant. Il me tendit la main.  
Julie, avec transport, s'empara de la sienne,  
Et chacun de ses doigts qui touchait à la mienne,  
125 Fut un trait, que l'amour enfonça dans mon sein.  
Cependant je vole à la danse.  
De cet amour naissant, tout secondait les coups.  
On vit d'abord former un cercle autour de nous ;  
Et tous les spectateurs, par un profond silence,  
130 Témoignaient leur étonnement,  
Leur respect, ou leur jalousie.  
Avant que l'on connût un mortel si charmant,  
Et, tandis que les vents semblaient porter Julie,  
Elle était dans l'enchantement :  
135 L'amour déjà l'avait égarée et perdue.  
Il ne put échapper à des yeux pénétrants :  
Pouvait-il se cacher longtemps ?  
Roméo découvert disparut à ma vue.

**LAURE.**

140 Le nom de Roméo n'étouffa pas ce feu ?  
Ce nom, signal pour vous de haine et de vengeance :  
Ce nom seul, de l'amour...

**JULIE.**

Que tu le connais peu !  
L'amour ! Tout sentiment cède à sa violence.  
Ah ! Que la haine est faible à repousser l'amour !  
Celle de nos parents l'augmenta chaque jour.

**LAURE.**

145 Quel était votre espoir ? Ô Dieu ! Quelle imprudence!

**JULIE.**

L'amour va-t-il sans l'espérance ?  
Quelle était douce pour mon cour !  
J'espérais, dans les nœuds d'une si belle chaîne,  
J'espérais éteindre la haine

150 Qui sur notre famille a jeté tant d'horreur :  
Une attente si belle à jamais est détruite.

**LAURE.**

Vous l'avez donc revu ? Dans quels lieux ? Et comment ?

**JULIE.**

Je le voyais partout... Partout... Et dans la suite,  
Mon oncle maternel, ce généreux parent,  
155 Retenu loin de moi par un fatal voyage,  
Dont mes vœux hâtent le retour...

**LAURE.**

Monsieur le Commandeur protégea cet amour ?

**JULIE.**

Oui, lui-même a formé le nœud qui nous engage.  
Lorsqu'il était ici, dans son appartement,  
160 Roméo quelquefois me vit en sa présence.  
Blâmant de nos parents la mésintelligence,  
Son amour pour la paix cherchait à les unir ;  
Sans cette mort fatale, il avait l'espérance,  
Ainsi que nous, d'y parvenir.

**LAURE.**

165 Monsieur le Commandeur !

**JULIE.**

Et depuis son absence,  
Devant Benvoglio nous nous vîmes souvent.

**LAURE.**

Ce médecin fameux, l'homme de confiance,  
L'ami des Capellets ?

**JULIE.**

Est témoin du serment  
Qui nous lie, et qui sur le fruit de sa prudence.

**LAURE.**

170 Grand Dieu ! Vous me faites frémir.  
De tout ce que j'apprends, je tremble, je frissonne.  
Que j'entrevois pour vous un terrible avenir !

**JULIE.**

Ô mon cher Roméo !... Laure ! Il est à Vérone,  
Et ma famille le soupçonne...  
175 Ah ! Ma Laure ! C'est dans ces lieux  
Qu'il vient, par le jardin, me faire ses adieux.

**LAURE.**

Que dites-vous ? Ici ! Juste ciel !

**JULIE.**

Ici même.  
Et puis-je en d'autres lieux recevoir mon époux ?

**LAURE.**

Au milieu du Palais ! Julie, y pensez-vous ?

**JULIE.**

180 Tu peux juger par-là de mon ardeur extrême.  
Mais j'entends le signal... C'est lui ! c'est ce que j'aime,  
Tu connais mon secret... Écoute ; cette main,  
Si tu me trahissais, saura percer mon sein ;  
J'osai plus, en cédant à l'amour qui m'anime.

**LAURE.**

185 Je n'ai pas mérité ce soupçon outrageant ;  
J'attendais de vous plus d'estime.

**JULIE.**

Ah ! Laure ! Pour le voir, je n'ai plus qu'un instant !  
Laisse-moi, laisse-moi, ta présence me tue.

**LAURE, sortant.**

De ce funeste amour quelle sera l'issue ?

**JULIE, se frappant les mains.**

190 Ah ! Veille seulement à notre sûreté.

### **SCENE III.**

**Roméo, Julie.**

**JULIE.**

Est-ce toi, Roméo ? Roméo !

**ROMÉO.**

Ma Julie !...  
Je ne puis te quitter.

**JULIE.**

Il y va de ta vie.  
Hélas ! À chaque instant tu peux être arrêté.  
Mon père est informé qu'on t'a vu dans Vérone ;  
195 Songe quel traitement... Tout mon corps en frissonne.  
Profite de l'obscurité ;  
Fuis, fuis...

**ROMÉO.**

De tous côtés le danger m'environne ;  
Les haches, les poignards sont levés contre moi ;  
J'ai tout à redouter du tyran implacable,  
200 Dont l'aveugle fureur arme et séduit la loi  
Qui me proscrit comme un coupable ;  
C'est ton père, ce nom me le rend respectable ;  
Ce que je crains le plus, c'est de partir sans toi.  
À Laudrana je sais qu'on a promis ta foi.  
205 J'ai des pressentiments... Ah ! Puisse la nuit sombre  
À l'univers entier nous cacher dans son ombre !

**JULIE.**

Eh ! Mon cour n'est pas moins déchiré que le rien.  
Si tu pouvais savoir ! Non, tu ne sauras rien.  
Ne dois-tu pas quitter Julie ?  
210 Ces mots te disent tout.

**ROMÉO.**

Tu dois suivre mes pas !  
Tu le dois. N'es-tu pas mon épouse chérie ?  
Le Commandeur nous tend les bras.  
Bravons de tes parents la vengeance inflexible :  
En vain, pour les fléchir, n'a-t-il pas tout tenté ?  
215 Partons ; allons chercher quelque climat paisible :  
Riches de notre amour, heureux de sa bonté,  
Nous vivrons satisfaits, loin d'un séjour horrible,  
Partons : de ce projet mon cour est enchanté.

**JULIE.**

En ce moment, pour moi la fuite est impossible.

**ROMÉO.**

220 Impossible ! Il n'est rien d'impossible à l'amour.  
Je ne puis sans effroi penser à ton absence.  
Quelque déguisement tromperait la vengeance ;  
Les forêts, les déserts nous cacheront au jour :  
Je ne puis te quitter, l'idée en est affreuse.

**JULIE.**

225 Loin de toi, cher époux, je serai malheureuse,  
Mon destin sera de gémir ;  
Mais Julie avec toi le serait davantage :  
Cesse de me presser, je n'y puis consentir.

**ROMÉO.**

230 De l'amour le plus tendre est-ce là le langage ?  
J'y reconnais un sang, qui ne sait que haïr.  
Ah ! Pardon ! Je t'outrage, adorable Julie !

**JULIE.**

Ô Fils de Montaigu ! Quel reproche odieux !...  
Dans mon cour déchiré l'amour te justifie.  
Roméo ! Moi sur qui tout le monde a les yeux,  
235 Comment quitter un père, une mère que j'aime,  
Dont pour moi l'amour est extrême,  
Qui par moi seule sont heureux ?  
Mais songe à quel danger cette fuite te livre.

**ROMÉO.**

Julie ! Il n'en est point que je craigne avec toi.

**JULIE.**

240 Nous verrons tout Vérone à l'instant nous poursuivre...

**ROMÉO.**

N'achève pas.... Écoute-moi :  
Je ne partirai point, si tu n'oses me suivre ;  
À mon éloignement je préfère la mort :  
J'irai me présenter à ton père barbare ;  
245 Les échafauds sont prêts ; et sa main m'y prépare,  
Chère épouse ! Tu sais quel sort !...  
Et tu l'auras voulu...

**JULIE.**

Quoi ! Roméo le pense !  
Cruel !

**ROMÉO.**

Qui me fera supporter ton absence,  
Quand je n'ai plus d'espoir ?

**JULIE.**

Il faut le ranimer.  
250 Crois qu'un jour, librement nous pourrons nous aimer,  
Avouer en public le saint nœud qui nous lie...

**ROMÉO.**

Ah ! Si je n'espérais goûter un rel bonheur ;  
S'il fallait renoncer à ma chère Julie,  
Pourrais-je supporter le fardeau de la vie ?  
255 Non : je te l'ai juré devant le Commandeur ;  
En ce moment affreux, je te le jure encore :  
Rien ne pourra m'ôter l'épouse que j'adore.

**JULIE.**

Ah ! Roméo ! Jamais je n'aurai d'autre époux.  
Le ciel ne rompra point une si belle chaîne ;  
260 Et nous serons heureux en dépit de la haine.

**ROMÉO.**

Ah ! Le bonheur, Julie ! Il n'est pas fait pour nous,  
Tant que l'éloignement fera couler nos larmes.

**JULIE.**

Il doit sur ton danger dissiper mes alarmes.  
Jusqu'à la fin du deuil nous conservons l'espoir.  
265 De fléchir, ou braver un injuste pouvoir.  
Par cet éloignement ma famille tranquille,  
Rendra ma fuite plus facile :  
Sous un déguisement je saurai te revoir ;  
Et, contre mes parents cherchant un sûr asile,  
270 Tromper leur cruauté, me jeter dans tes bras ;  
Et l'amour guidera nos pas.

**ROMÉO.**

Ah ! Que tu sais bien me séduire !  
Hélas ! Il faudra donc me borner à t'écrire !  
Je laisse dans ces lieux mon fidèle Gervas.  
275 Je n'irai qu'à Mantoue.

**JULIE.**

Ah ! C'est trop loin encore !

**ROMÉO.**

Dans tes femmes, choisis celle qui pourrait...

**JULIE.**

Laure

Sait tout.

**ROMÉO.**

Hé bien ! Gervas la verra tous les jours.  
Il t'apprendra les détails de ma vie,  
Et je saurai, par lui, ce que fait ma Julie.  
280 Benvoglio nous est d'un grand secours ;  
Il parlera de moi souvent à mon amie.

**JULIE.**

Elle en aura besoin... Qu'il m'en parle toujours !  
Je ne veux m'occuper que de l'objet que j'aime :  
Oui, ne nous occupons que du ravissement,  
285 De la félicité suprême,  
Qui suivront cet éloignement,  
Quand un temps plus heureux me rendra mon amant.

**ROMÉO.**

Charmante illusion !



**JULIE.**

Mais j'aperçois l'aurore.  
Elle t'annonce le moment...

**ROMÉO.**

290 Je ne partirai pas encore.

**JULIE.**

Ah ! Mon cher Roméo !

**ROMÉO.**

Julie ! Un seul instant !  
Hélas ! C'est le dernier peut-être....  
Dans cette idée...

**JULIE.**

Ah ! Fuis, fuis, le jour va paraître.  
On ouvre, quel effroi ! Dieu ! Sauvez mon amant !

## **SCÈNE IV.**

**Laure, Julie, Roméo.**

**LAURE.**

295 Ah ! Nous sommes perdus ! Madame votre mère...

**JULIE.**

Je me meurs. Roméo ! Quitte ce lieu d'horreur.

**ROMÉO.**

Julie ! Ah ! Calme ta frayeur.  
Nous nous verrons bientôt ; faut-il que je l'espère.

**JULIE.**

300 Adieu : fuis... Mais non, viens que je te voie encore.  
Qu'il est pâle. Soutiens moi, Laure !

*On entend sonner, Julie tombe évanouie.*

**LAURE.**

Madame appelle.

**ROMÉO.**

Adieu !

**LAURE.**

Partez, Seigneur, partez.

**ROMÉO.**

Hélas ! Du sentiment elle a perdu l'usage.  
Que des jours plus heureux deviennent ton partage !

**LAURE.**

Au nom de Dieu, Seigneur, sortez !

**ROMÉO.**

305 Adieu, Julie, adieu ! Que l'amour te soutienne !  
Ô vous, son amie et la mienne !  
Je confie à vos soins sa vie et notre amour.

**LAURE.**

Fuyez Seigneur, fuyez ; voyez donc qu'il est jour ,

## **SCÈNE V.**

**Laure, Julie.**

**LAURE.**

310 En reprenant ses sens, je tremble que sa mère...  
Le nom de Roméo trahirait ce mystère...  
Je voudrais la cacher : elle me fait frémir.  
Dans un âge si tendre, ah ! quelle destinée !

**JULIE, revient à elle.**

315 Roméo !... Roméo m'a donc abandonnée !  
Je ne le verrai plus !... Pourquoi me secourir ?  
Je ne sentais plus rien. Dis moi perfide Laure !  
Pourquoi l'as-tu laissé partir ?  
Si je pouvais le voir encore !

*Elle court vers la fenêtre par où il est sorti.*

**LAURE.**

Pouvait-il sans danger, demeurer plus longtemps ?

**JULIE.**

320 Non sans doute. Il est jour : on le verra peut-être.  
Dieu ! Dérobez sa trace aux yeux de nos tyrans !

**LAURE.**

Dans ce désordre, hélas ! Gardez-vous de paraître.  
Madame....

**JULIE.**

325 Il faut, il faut aller...  
Je veux... je veux le suivre... Au moins de la pensée...  
Roméo ! Je ne peux... Je me sens oppressée...  
Si mes larmes pouvaient couler !

N'ai-je pas le visage humide ?  
Ah ! C'est des pleurs de mon époux !  
De tout ce qu'il a dit repais mon âme avide.  
A-t-il pleuré ?

**LAURE.**

Longtemps il a pleuré sur vous.

**JULIE.**

330 Charmante Laure ! Ah ! Oui : ce sont ses larmes.  
Bon Roméo ! Qu'a-t-il dit en partant ?  
Dis Laure, dis-moi tout. Je n'ai plus d'autres charmes  
Que de m'entretenir d'un malheureux amant.  
335 Ah ! Répète-moi tout ; rends un compte sincère  
Des soupirs, des regards, de l'attendrissement...

**LAURE.**

Hélas ! Entendez-vous Madame votre mère ?  
Vous saurez tout : rentrez dans votre appartement.

**JULIE.**

Allons, en gémissant du coup qui nous sépare,  
Attendre tous les coups que le sort me prépare.

## ACTE II

### SCÈNE I.

**Monsieur Capellet, Un Domestique.**

**LE DOMESTIQUE.**

340 Il sortait d'ici, ce matin,  
À la pointe du jour.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Oui, par cette fenêtre,  
On va sur le balcon ; du balcon au jardin,  
Quoi l'on m'aurait dit vrai ! Tu ne l'as pu connaître ?  
N'en doutons plus ; c'est un amant ;  
345 Et c'est mon ennemi peut-être !  
J'étais loin de prévoir cet affront outrageant.  
L'objet le plus parfait qu'ait formé la nature,  
Dont les perfections surpassent la beauté,  
Ma fille, de son sexe exemple tant cité,  
350 Qui fait tout mon bonheur, me ferait cette injure ?  
Non, je n'en dois pas croire un avis incertain.  
Mais contre cet amour son hymen me rassure.  
Le comte Laudrana me presse de conclure,  
Avant la fin du deuil ; je le puis dès demain :  
355 Il n'attend que l'instant de lui donner la main,  
Je le puis dès ce soir, sans craindre qu'on me blâme.

## SCÈNE II.

**Monsieur Capellet, Madame Capellet, Laure,  
Un domestique**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Quoi ! Debout si matin, Madame !  
Tant mieux, j'avais à vous parler.  
À votre fille aussi, j'ai quelque chose à dire ,  
360 Je reviens dans l'instant, qu'on la fasse appeler.

*Au Domestique.*

En attendant, il faut m'instruire  
Du chemin qu'il a pris.

*Ils sortent du côté du Jardin.*

## SCÈNE III.

**Madame Capellet, Laure.**

**MADAME CAPELLET.**

Son air me fait trembler ;  
Mais revenons à ma Julie.  
Il fallait m'avertir.

**LAURE.**

J'en eus cent fois envie :  
365 Et pourquoi, disait-elle , et pourquoi l'attrister ?  
Respecte le repos d'une mère chérie.  
Vous le savez, peut-on lui résister ?

**MADAME CAPELLET.**

Je veux dès aujourd'hui, car je crains pour sa vie .  
Prier Benvoglio de ne plus la quitter.  
370 Lui seul semble adoucir cette mélancolie ,  
Où, depuis quelque temps, elle est ensevelie.  
Enfin, qu'a-t-elle fait ?

**LAURE.**

Ce qu'elle fait toujours.  
Pleurant, et de la mort invoquant le secours,  
Elle avait souvent à la bouche  
375 Le nom de Roméo, celui de son cousin.

**MADAME CAPELLET.**

Hélas ! Que son état me touche :  
Je ne sais quel remède y pourra mettre fin.  
Elle n'a plus la confiance  
Qu'elle avait autrefois en moi;

380 Je vois avec chagrin qu'elle fuit ma présence ;  
Sa douleur me glace d'effroi ;  
Je tremble que sa mort n'en devienne la suite :  
Elle me fait compassion.  
Entre nous, Thébaldo n'avait pas un mérite  
385 À donner tant de passion ;  
Il était violent, d'une hauteur extrême ;  
Il a fait son malheur lui-même.

**LAURE.**

Et Roméo, dit-on, avec plus de valeur,  
A le cour grand, noble et plein de douceur ;  
390 Bienfaisant, généreux, en tout point estimable...

**MADAME CAPELLET.**

Oui, mais c'est un crime pour nous,  
Dans la maison de mon époux,  
De ne pas le trouver coupable ;  
C'est déplaire à Julie, et croître son tourment :  
395 Elle a, comme son père, une haine implacable  
Pour tous les Montaigus. J'espère cependant,  
Que l'hymen calmera cette douleur extrême,  
Au comte Laudrana nous destinons sa main.

**LAURE.**

Croit-on par là, Madame, adoucir son chagrin ?

**MADAME CAPELLET.**

400 Et ne le crois-tu pas toi-même ?

**LAURE.**

Mais, pour le comte elle a peu d'inclination.

**MADAME CAPELLET.**

Mais aussi, point d'aversion ?

**LAURE.**

Pardonnez-moi, Madame ; et, sans sa répugnance,  
La mort de Thébaldo lui tiendrait moins au cour.

**MADAME CAPELLET.**

405 Ah ! Laure, tu détruis ma plus chère espérance.  
Cela manquait à ma douleur !  
T'en a-t-elle dit quelque chose ?

**LAURE.**

Non.

**MADAME CAPELLET.**

Mais sa répugnance a pourtant une cause :  
Qui, mieux que Laudrana, peut faire son bonheur ?

**LAURE.**

410 Je n'en connais point ; mais, je ne crois pas. Madame,  
Que le Comte jamais soit son consolateur.

**MADAME CAPELLET.**

Si tu n'en connais point, as-tu lu dans son âme ?

**LAURE.**

Je ne dis pas cela. Mais, Madame, l'amour  
A son caprice.

**MADAME CAPELLET.**

Hé bien !

**LAURE.**

415 Au reste du sexe, et... Le Comte pourrait plaire

**MADAME CAPELLET.**

Laure, voici son père.  
Que j'appréhende ce retour !  
Vas attendre l'instant du réveil de Julie,  
Alors tu lui diras de venir me parler ;  
Mais, si ma fille dort, garde de réveiller.  
420 Quel est ce sombre ennui qui consume sa vie ?  
De noirs pressentiments, des songes pleins d'effroi...  
Je tremble, je frémis ; et je ne sais pourquoi.

## **SCÈNE IV.**

### **Monsieur et Madame Capellet.**

*Il sort.*

**MONSIEUR CAPELLET.**

Et votre fille viendra-t-elle ?

**MADAME CAPELLET.**

425 Monsieur, pendant la nuit, elle n'a pu dormir ;  
Elle n'a fait, dit-on, que se plaindre et gémir ;  
Elle se porte mal.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Qu'importe ! Qu'on l'appelle.

*À part.*

Ceci confirme fort l'histoire du jardin.

*Haut.*

Je suis las de soupirs, et vais y mettre fin.  
Vous savez que le Comte avec impatience  
430 Attend son mariage, il se fera ce soir.

**MADAME CAPELLET.**

Avant de terminer, Monsieur, il faut savoir...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Madame, point de résistance :  
Je vais tout ordonner.

**MADAME CAPELLET.**

Mais enfin, Monsieur...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Quoi !

**MADAME CAPELLET.**

Vos volontés, Monsieur, sont des ordres pour moi ;  
435 Mais le deuil et la bienséance

**MONSIEUR CAPELLET.**

Je veux, pour m'y prêter, qu'il se fasse en secret ;  
Laudrana le désire, il sera satisfait.

**MADAME CAPELLET.**

Mais, Monsieur, si ma fille...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Elle n'est qu'une folle.  
Je connais de ses pleurs le prétexte frivole.  
440 Mon neveu Thébaldo depuis un mois est mort ;  
Et comme je l'ai dû, j'ai regretté son sort.  
Il faut un terme, à tout, ( si c'est ce qui l'arrête. )  
Si jusqu'ici, de son vil assassin  
Mes soins n'ont pu faire tomber la tête,  
445 J'y parviendrai

*À part.*

Peut-être, dès demain.

**MADAME CAPELLET.**

Et ne voyez-vous pas, Monsieur, que son chagrin  
Augmente tous les jours, et...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Madame, il m'offense ;  
Je ne dis pas ce que j'en pense.  
Le sujet en est fort douteux ;  
450 Au moins, Madame, il n'est pas raisonnable.  
D'ailleurs, ce mariage est trop avantageux



**MADAME CAPELLET.**

Vous auriez des soupçons ! Julie est incapable...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Pourquoi donc, sans raison, toujours pleurer, gémir ?  
Ma bonté plus longtemps ne doit pas le souffrir :  
455 Je ne la connais plus, tant sa douleur l'accable.  
Elle m'est chère autant qu'à vous,  
Et son état, Madame, est un malheur pour nous.  
Je veux lui parler, et lui dire...

**MADAME CAPELLET.**

Au nom de Dieu, Monsieur, ménagez son esprit :  
460 Si vous l'effrayez trop, craignez qu'elle n'expire.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Sur elle, plus que moi, vous avez du crédit,  
Je ne la verrai point; chargez-vous de l'instruire  
De l'affaire dont il s'agit.  
Je vais trouver le Comte.

**MADAME CAPELLET.**

Ah ! Monsieur ! Je vous prie  
465 D'attendre seulement, quand j'aurai vu Julie.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

**MADAME CAPELLET.**

Le devoir, la raison  
Exigent qu'un père, une mère  
Consultent l'inclination...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Fort bien ! Si par hasard, on la trouvait contraire  
470 Au choix qu'on lui fait d'un époux ?

**MADAME CAPELLET.**

Alors, Monsieur, des moyens doux...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Il n'en est qu'un, Madame ; il faut qu'elle obéisse :  
Voilà mon dernier mot.

**MADAME CAPELLET.**

Cet ordre violent  
Suffit pour l'accabler. Moi-même, cependant  
475 J'espérais... La voici. Je me sens au supplice.

## SCÈNE V.

**Madame Capellet, Julie ; Elle baise la main de sa mère.**

**MADAME CAPELLET.**

Pourquoi donc si tremblante ? Ô Dieu ! Quelle pâleur !  
Que tu m'affliges, ma Julie !

**JULIE.**

Je vous afflige ! Hélas vous me percez le cour :  
Cachez le moi, je vous supplie.

**MADAME CAPELLET.**

480 C'est toi, qui déchire le mien.

**JULIE.**

Ah ! Vous mettez le comble à ma peine mortelle.

**MADAME CAPELLET.**

Non, je viens t'annoncer, ma fille, une nouvelle,  
Qui peut faire aujourd'hui mon bonheur et le tien.  
Ton père...

**JULIE, vivement.**

485 Est-il puni ?  
Ah ! Roméo, Madame, a-t-il sa grâce ?

*Avec confusion.*

**MADAME CAPELLET.**

Quoi ! Rien n'efface  
De ton esprit un fatal souvenir ?  
Ma fille, c'est assez gémir.  
Je viens, de la part de ton père,  
T'apprendre les projets qu'il fait pour ton bonheur.

**JULIE.**

490 Ô la meilleure et la plus tendre mère !  
Dites, dites plutôt qu'il fait pour mon malheur J  
Laissez-moi fuir fans les entendre:  
Je peux m'y refuser, je ne veux rien apprendre.

**MADAME CAPELLET.**

Ma fille ! Il s'agit d'un moyen...

**JULIE.**

495 Il sera violent, il fera ma ruine :  
Oui, Madame , je le devine ;  
Ma mère, ne me dites rien.

**MADAME CAPELLET.**

500 Calme cette frayeur ; que ton cour se rassure,  
Et qu'il s'en fie au mien. Je voulais t'annoncer  
Qu'avec le Comte on va conclure.

**JULIE.**

Que venez-vous de prononcer ?  
C'est l'arrêt de ma mort.

**MADAME CAPELLET.**

Ma fille !

**JULIE.**

Je succombe.

**MADAME CAPELLET.**

Qu'a donc d'affreux cette union ?

**JULIE.**

Ah ! Ce qu'elle a d'affreux ! Elle m'ouvre la tombe.

**MADAME CAPELLET.**

505 Mais, d'où vient tant d'aversion ?  
Le Comte est un homme estimable.

**JULIE.**

Pour moi, la mort est préférable.

**MADAME CAPELLET.**

Et comment doit être un Amant  
Pour qu'il plaise à tes yeux ?

**JULIE.**

510 Comme un mortel charmant.  
Que la haine d'un père a proscrit dans Vérone.

**MADAME CAPELLET.**

Ma fille ! J'ai pitié de son égarement.  
La naissance, le bien, dans un poste éminent,  
Le Comte à tout pour plaire.

**JULIE.**

Eût-il une couronne,  
Je ne l'en haïrais que plus.

**MADAME CAPELLET.**

515 Il est jeune, bien fait, généreux ; il t'adore :  
Que te faudrait-il donc encore ?  
Quelle raison peut-on donner de ce refus ?

**JULIE.**

Eh ! Quoi ! Si Roméo , plein d'une ardeur extrême»  
M'adorait avec passion ?  
Il a ces qualités dans un degré suprême...

**MADAME CAPELLET.**

520 L'ennemi de notre maison !  
Peut-on lui comparer un homme qui vous aime.  
Chéri de la famille, et choisi par moi-même ?  
Avez-vous perdu la raison ?

**JULIE.**

525 J'ai cet homme en horreur. Ô ma mère ! Ma mère !  
Pourquoi m'avez-vous dit le projet de mon père ?  
Renoncez-moi pour votre enfant ;  
Punissez, haïssez une fille rebelle :  
Votre haine pourtant me serait bien cruelle !  
Mais tâchez, s'il se peut, d'éloigner cet amant.

**MADAME CAPELLET.**

530 Savez-vous à quel point vous m'offensez, Julie ?

**JULIE.**

Ce malheur, je le sens, va me coûter la vie.  
Vous pouvez tout me reprocher :  
Mais je ne saurais... Ah ! Ce fatal mariage !

**MADAME CAPELLET.**

Mes larmes, mes efforts ne pourront l'empêcher.

**JULIE.**

535 Malheureuse ! Des pleurs baignent votre visage :  
Ah ! Cessez de vous attendrir ;  
Je ne mérite pas...

**MADAME CAPELLET.**

Que dirai-je à ton père ?

**JULIE.**

Dites-lui — que je veux mourir.

**MADAME CAPELLET.**

Vous oubliez, Julie !

**JULIE.**

540 Ah ! Si je vous suis chère,  
Ne m'abandonnez pas en cet affreux moment.

**MADAME CAPELLET.**

Avant la fin du deuil, à l'ombre du mystère,  
Il prétend, aujourd'hui, t'unir secrètement.

**JULIE.**

Ce jour même ! Aujourd'hui ! Ciel ! Il est impossible !  
À la pitié soyez sensible.

**MADAME CAPELLET.**

545 Ne comptez pas sur mon secours,  
J'ai fait ce que j'ai pu.

**JULIE.**

Seulement quelques jours J;  
Et peut-être le Ciel pourra m'ôter la vie,  
Ou me rendre le Commandeur.

**MADAME CAPELLET.**

550 Eh ! Ne connais-tu pas ma tendresse et mon coeur ?  
S'il dépendait de moi, crois, ma chère Julie,  
Que j'accorderais tout ; mais songe à la fureur  
D'un père dont la violence...

**JULIE.**

555 Obtenez moi du temps : peut-être... la douceur  
Sous le joug de l'obéissance  
Me réduira plutôt que la rigueur.

**MADAME CAPELLET.**

Que j'obtienne du temps ! Vainement je l'espère.

**JULIE.**

Seulement quelques jours.

**MADAME CAPELLET.**

Je vais trouver ton père,  
Lui demander cette faveur.

**JULIE.**

Je ne mérite pas une aussi tendre mère.

**MADAME CAPELLET.**

560 Je vais t'envoyer Laure.

**JULIE.**

Hélas ! Tant de bontés  
Déchirent plus mon coeur que mes calamités.

## SCÈNE VI.

**Julie, Laure.**

**JULIE.**

Laure, sais-tu combien mon malheur est extrême ?  
Sais-tu, Laure, sais-tu leurs terribles desseins ?  
Ah ! Laure ! S'il se peut, cache-moi de moi-même.

**LAURE.**

565 Ah ! Madame ! Que je vous plains !

**JULIE.**

Hé bien ! Si tu me plains, tu m'aideras sans doute ?  
Sauve-moi d'une mère , hélas ! Dont la bonté...  
Peut-être que je la redoute  
Plus que l'amour du Comte, et qu'un père irrité ;  
570 Sauve-moi d'eux aussi ! Ce Comte détestable !  
Que je l'épouse ! Lui ! La mort est préférable,  
Oui, Laure, préférable à cet homme odieux.  
Quand Roméo voulait m'arracher de ces lieux,  
Pensais-je qu'aujourd'hui... Laure ! Je suis perdue !  
575 Offre un rayon d'espoir à mon âme éperdue,  
Au bord de cet abîme...

**LAURE.**

Et que puis-je pour vous ?

**JULIE.**

Vole vers Roméo, dis-lui... Mais que lui dire ?  
Tu lui diras, que sa Julie expire ;  
Qu'il vienne. Hélas ! Pour tomber sous leurs coups &gt;  
580 Et pour le voir immoler sur la tombe  
De Thébaldo ! Non, non : demeure. — Je succombe.  
Aide-moi ; sauve-moi : Cherche quelque moyen  
D'éviter des malheurs...

**LAURE.**

Parlez, que faut-il faire ?

Au péril de ma vie...

**JULIE.**

Ainsi, tu ne sais rien.

**LAURE.**

585 Madame, auprès de votre père,  
Sollicite un délai ; peut-être que...

**JULIE.**

Fort bien :  
Peut-être ! Ô Dieu ! Que ce mot est terrible !

Tu ne peux donc me secourir ?

**LAURE.**

Je ne vois pas qu'il soit possible...

**JULIE.**

590 Laure, c'en est assez ; je n'ai plus qu'à mourir.

**LAURE.**

Hélas ! Que prétendez-vous faire ?  
Julie ! Au nom de votre mère ,  
Au nom de Roméo...

**JULIE.**

Mon époux ! Mon amant!  
Donne-moi tes habits : sous ce déguisement,  
595 Je peux m'échapper de Vérone,  
Voler vers Roméo : Donne-moi, Laure, donne,  
Vite le temps est précieux.

**LAURE.**

Vous vous flattez envain de n'être pas connue &gt;  
Et d'échaper à tous les yeux ;  
600 Avant que d'être dans la rue ,  
Le Comte, ou votre père arrêteront vos pas.

**JULIE.**

Quels mots ! Terrible Laure ! Ah ! le Comte ! Mon père !  
Tout m'afflige et me désespère.  
Le Commandeur ne revient pas :  
605 Lui seul peut soulager Et plaindre ma misère :  
Au bord du précipice il me tendrait les bras...

## **SCÈNE VII.**

**Julie, Laure, Gervas.**

**JULIE.**

Ah ! Gervas ! En ces lieux osez-vous bien paraître ?  
Vous me faites frémir pour vous, pour votre Maître :  
Serait-il découvert ? Rassurez mon amour.

**GERVAS.**

610 Avant d'aller plus loin, en des peines mortelles,  
À Tivoli, Madame, il attend mon retour.

**JULIE, à part.**

Qu'il ignore combien les miennes sont cruelles !  
Qu'il en serait épouvanté !  
Il viendrait jusqu'ici braver leur cruauté...  
615 Ah ! Laure, il se perdrait sans sauver son amante.

**GERVAS.**

Il tremble pour votre santé :  
Lorsque je l'ai quittée, elle était expirante,  
Vas, m'a-t-il dit, il faut pour ma tranquillité,  
Que tu voies aujourd'hui cette épouse charmante.

**JULIE.**

620 Cher époux ! Dites-lui, s'il est en sûreté  
Contre les attentats d'une funeste haine,  
Qu'il reste à Tivoli jusqu'à la nuit prochaine,  
Et que dans les tombeaux il se rende à minuit.  
Du côté du Palais, du côté de la Ville ,  
625 Également, pour nous, l'entrée en est facile,  
Et nous nous y verrons, sans témoins et sans bruit.

**LAURE.**

L'Amour prit-il jamais des tombeaux pour asile ?

**JULIE.**

C'est en ces lieux sacrés de ténèbres, d'horreur,  
Que l'hymen nous unit, devant le Commandeur...  
630 Assurez Roméo de l'amour le plus tendre :  
Allez : il ne faut pas qu'on puisse vous surprendre.

**SCÈNE VIII.**

**Julie, Laure.**

**JULIE.**

Je pourrai donc encor le voir!  
Cette attente me rend le courage et l'espoir ;  
Si mon père obstiné refusait à ma mère  
635 Le délai que j'attends, je connais mon devoirs  
Je saurai prévenir... mais enfin, il est père :  
Pourrait-il à mes pleurs refuser un seul jour ?  
Ce temps suffit à mon amour ;  
Je l'obtiendrai sans doute ; oui, Laure, je l'espère ;  
640 Et cette nuit, enfin, je suivrai mon époux ;  
Dans une fuite heureuse. Ô Ciel ! Protège nous  
Contre tous les excès d'une injuste colère.



## **ACTE III**

### **SCÈNE I.**

**Monsieur Capellet, Madame Capellet.**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Je n'accorderai pas même jusqu'à demain :  
Il se fera ce soir, je ne veux rien entendre ;  
645 J'ai prévenu le Comte, il ne doit pas attendre :  
Mes ordres sont donnés, vous m'excédez en vain.

**MADAME CAPELLET.**

En vérité , Monsieur, vous êtes trop sévère.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Et vous trop indulgente.

**MADAME CAPELLET.**

Elle se désespère ;  
Cet ordre violent lui deviendra fatal.  
650 Et pourquoi la contraindre ? Elle est si jeune encore :  
Le temps dissipera l'ennui qui la dévore ;  
Ne précipitez rien.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Je connais bien son mal.  
Le Comte, à tous égards, est un parti sortable :  
Peut-on faire pour elle un choix plus raisonnable?  
655 Je ne crois pas, Madame, à ce feint désespoir.

**MADAME CAPELLET.**

Le cour, par la raison se laisse-t-il conduire ?

**MONSIEUR CAPELLET.**

Madame, quand un cour éprouve ce délire,  
On l'enchaîne par le devoir.

**MADAME CAPELLET.**

Monsieur, vous en êtes le maître :  
660 Mais deux jours de délai font-ils donc un objet ?

**MONSIEUR CAPELLET.**

Ils n'en font point pour vous peut-être ;  
Et pour moi c'en est un, dont je préviens l'effet.  
Quoi qu'il en soit, Madame, il faut qu'on obéisse.

**MADAME CAPELLET.**

665 Prenez garde, Monsieur, ce n'est point un caprice,  
Julie est très malade ; il lui faut du secours ;  
Et d'un délai de quelques jours  
Dépend le bonheur de sa vie.  
De son état, Monsieur, ayez compassion.

**MONSIEUR CAPELLET.**

670 Je verrai moi-même Julie :  
Je saurai par quelle raison,  
Elle peut excuser sa désobéissance.  
Laudrana vous attend. N'avez pas l'imprudence  
De laisser entrevoir sa folle aversion  
Pour un homme, agréable à toute la famille.  
675 Envoyez-moi Julie.

**MADAME CAPELLET.**

Allons, Monsieur, fort bien!  
Plongez donc, sans pitié, le poignard dans le sein  
Et de la mère et de la fille.

## **SCÈNE II.**

### **Monsieur Capellet, Un Domestique (le même qui a déjà paru au second acte.)**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Seraient-elles d'accord ? non. mais, à leur chagrin,  
À ses discours, je le soupçonne.  
680 Te voilà de retour ! Hé bien ?

**LE DOMESTIQUE.**

Seigneur, on l'a cherché, sans bruit, partout Vérone,  
On s'en est informé secrètement en vain ;  
Cependant on l'a vu.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Le traître  
Oserait me braver, jusques dans mon Palais !  
685 Oui, c'est lui ; leur frayeur me le fait trop connaître.  
Il séduirait ma fille ! Ah ! Si je le savais !  
C'est toi qu'il trouvera, s'il ose y reparaître.  
On n'insultera pas vainement Capellet.  
Cette nuit, en ces lieux, veille pour ma vengeance,  
690 Que tout soit disposé dans le plus grand secret,

Pour qu'il n'ait point de défiance.  
Tu m'entends.

**LE DOMESTIQUE.**

Monseigneur !

**MONSIEUR CAPELLET.**

Vas, je compte sur toi.

### **SCÈNE III.**

**Monsieur Capellet, Julie, appuyée sur Laure.**

**MONSIEUR CAPELLET, à Laure.**

Sortez.

*Quand Laure est sortie, Julie s'appuie sur un fauteuil les yeux baissés.*

Daignerez-vous jeter les yeux sur moi ?

**JULIE, se jetant à ses pieds.**

Ah ! Monsieur ! Pardonnez.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Ces petits artifices

695 Dont vous cherchez, ma fille, à couvrir vos caprices,  
N'auront point de succès, je vous en avertis ;  
Julie ! Épargnez vous les plaintes et les cris.

**JULIE.**

J'embrasse vos genoux, regardez ma faiblesse ;  
Et par cette bonté, cette ancienne tendresse,  
700 Dont j'ai toujours fait mon bonheur...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Peux-tu justifier ta désobéissance ?

**JULIE.**

La mort de Thébaldo déchire encor mon coeur.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Prétexte supposé ! J'eus trop de complaisance  
Jusqu'à ce jour de le souffrir.  
705 Au Comté, avant la nuit, je prétends vous unir.

**JULIE.**

Ah ! Mon père ! Il m'est impossible...  
Une aversion invincible  
Pour le Comte...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Je saurai bien la vaincre. N'achève pas :

**JULIE.**

Oui ; mais par mon trépas.

**MONSIEUR CAPELLET.**

710 Vous affectez bien du courage.

**JULIE.**

Non, je n'affecte rien. Ô mon père ! Pardon ;  
Et daignez différer ce fatal mariage :  
Quelques jours de délai ! Deux jours seulement !

**MONSIEUR CAPELLET.**

Crains qu'un plus long refus ne confirme un soupçon... Non.  
715 Ton sang...

**JULIE.**

Ah ! Monsieur ! Ô mon père  
Laissez- moi fuir le monde et cacher ma misère.  
Un couvent...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Un couvent !... Écoutez-moi, Julie  
Vous n'avez qu'un parti : c'est celui d'obéir.

**JULIE.**

720 Ô Dieu ! Vous voulez-donc le malheur de ma vie,  
Père cruel !... Monsieur, dans ma douleur, j'oublie.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Je t'en ferai bien souvenir ;  
Mais obéis, ou crains que je ne le devienne.

## SCÈNE IV.

**JULIE, seule.**

Vas, vas, la cruauté ne touche pas les coeurs.  
Ah ! crains toi-même, crains que je ne te prévienne !  
725 Je redoute moins tes fureurs  
Que la tendresse de ma mère.  
Père inflexible et trop cruel !  
Oui, mon cour se révolte et brave ta colère :  
Si ta main me traîne à l'Autel,  
730 Je saurai m'affranchir de cette tyrannie.  
Ah ! Roméo ! si tu savais...  
Mais non, qu'il ignore à jamais  
Ce que souffre pour lui son épouse chérie.

## SCÈNE V.

**Julie, Laure, qui craint d'avancer.**

**JULIE.**

735 Approche, il est parti ; sais-tu quel est mon sort ?  
On me donne le choix du Comte ou de la mort.

**LAURE.**

Ne perdez pas courage, adorable Julie ;  
Voici Benvoglio.

**JULIE.**

Laure, dans mon malheur,  
La douceur de le voir ne m'est donc pas ravie ?  
Mais il ne peut changer ma fortune ennemie.

**LAURE.**

740 Peut-être verrez-vous aussi, le Commandeur.  
Par des événements qu'on ne saurait prévoir ,  
Vous pouvez être encor heureuse dans la fuite.

**JULIE.**

Ah ! Laure ! Le crois-tu ?

## SCÈNE VI.

**Julie, Laure, Benvoglio, il fait tous les signes  
d'un homme qui veut parler sans témoins.**

**JULIE.**

Je suis au désespoir,  
Mon cher Benvoglio !... De tout Laure est instruite,  
745 Et devant elle on peut parler :  
Mais, garde que quelqu'un ne vienne nous troubler.

## SCÈNE VII.

**Julie, Benvoglio.**

**JULIE.**

Benvoglio, je suis perdue !

**BENVOGLIO.**

Hélas ! Madame, à votre vue,  
Je pourrais trembler pour vos jours ;  
750 Mais j'ai tout su de votre père.

**JULIE.**

Contre un ordre fatal n'est-il aucun secours ?  
Je ne suis plus pour lui cette fille si chère  
Objet de sa tendresse, objet de ses faveurs.  
Il peut donc être affreux d'avoir... d'avoir un père ?  
755 Il a vu d'un œil sec, il a vu mes douleurs ;  
Avec un cour tranquille il fait couler mes pleurs.  
Que je crains de le voir et de l'entendre encore !

*Elle regarde partout avec inquiétude.*

Mais, je crains encor plus qu'un homme que j'abhorre.

**BENVOGLIO.**

Nous resterons seuls.

**JULIE.**

Autrefois,  
760 À tous nos entretiens...

**BENVOGLIO.**

Hé bien !

**JULIE.**

Nous étions trois.

**BENVOGLIO.**

Vos parents avec confiance ,  
M'ont donné l'ordre de vous voir,  
De vous parler d'obéissance,,  
Du Comte et de votre devoir,  
765 Et j'ai promis...

**JULIE.**

Promis ! Ils font d'intelligence !  
Je n'ai donc plus personne ! Et qu'avez-vous promis ?

**BENVOGLIO.**

Pour vous voir sans témoin, je me suis tout permis ;  
Parlons de Roméo.

**JULIE.**

Qu'avez-vous à m'en dire ?

**BENVOGLIO.**

770 Des Sbires, en secret l'ont cherché vainement;  
Il a fui très heureusement.

**JULIE.**

Heureusement ! Sans moi ! Qu'importe ; je respire.  
Pardonnez, mon ami, pardonnez mon transport.  
Un doux rayon d'espoir a pénétré mon âme ;  
Je consens à le suivre, à partager son sort,  
775 Je ne balance plus : il le faut : une femme  
Doit tout abandonner pour suivre son époux.  
Sans doute les moyens en seront difficiles.  
Nous sommes séparés seulement par six milles,  
Il n'est qu'à Tivoli. Que me conseillez-vous?

**BENVOGLIO.**

780 Rien ne peut fléchir votre père ;  
La fuite, est impossible. — Il faut vous décider,  
Il faut céder aux lois d'un ordre trop sévère :  
Le Commandeur absent ne peut vous y soustraire.

**JULIE.**

Ah ! Plutôt mille morts ! — Céder, dis-tu, céder !

**BENVOGLIO.**

785 Cet hymen qu'on ordonne à l'ombre du mystère,  
Me fait craindre aujourd'hui, qu'on n'ait quelque soupçon ;  
On double la garde ordinaire :  
Enfin, je ne sais pas...

**JULIE.**

Tu ne fais pas ! Oh ! non,

790 Tu ne fais pas, qu'un coeur dévoré de ces craintes,  
Ne peut plus s'abaisser à d'inutiles plaintes.  
Allez , Benvoglio ! J'en sais bien plus que vous :  
La mort m'affranchira d'un fatal mariage.  
Lâche et perfide ami ! Que dirait mon époux ?...

**BENVOGLIO.**

De vous donner la mort vous auriez le courage ?

**JULIE.**

795 Dans la crainte où je suis, en faut-il pour mourir ?

**BENVOGLIO.**

Non, vous ne mourrez pas, respectable Julie !  
Du prix de tant d'amour, je vous ferai jouir,  
Et près du Commandeur, je veux vous réunir :  
De vos cruels parents je brave la furie.

**JULIE.**

800 Parlez : quoi ! Je pourrais rejoindre mon époux-,  
Et me soustraire !... Expliquez-vous.

**BENVOGLIO.**

Il est une ressource, en ce malheur extrême ;  
Comptez sur la bonté de cet Être suprême  
Aux yeux de qui la haine est un forfait.  
805 L'amour, ce feu divin, ce charme de la vie,  
Ce principe de tout, est le plus grand bienfait,  
Que dispense aux mortels sa puissance infinie :  
Il le contemple en nous d'un regard satisfait,  
Et ne souffrira point qu'un tyran sacrifie  
810 À son coupable orgueil le beau nœud qui vous lie.  
Je possède un secret, qui pourra prévenir  
Cet hymen odieux dont je vous vois frémir :  
L'effet est sûr et prompt.

**JULIE.**

À vous je me confie :  
Sauvez-moi de mon père, ou laissez-moi mourir.

**BENVOGLIO.**

815 Il s'agit d'une épreuve effrayante et hardie,  
Non moins terrible que la mort,  
Pour votre sexe et pour votre âge.

**JULIE.**

820 Il n'est aucune épreuve, il n'est aucun effort,  
Rien au monde qui puisse étonner mon courage :  
Parlez, que faut-il faire en ces affreux instants ?

**BENVOGLIO.**

Il faudrait vous résoudre à passer quelque temps,  
En un cercueil, inanimée,  
Dans les tombeaux de vos parents,



Et près de Thébaldo rester seule enfermée.

**JULIE.**

825 Pour revoir mon époux, et pour fuir nos tyrans,  
Déjà, dans la terreur de mon âme alarmée,  
J'ai choisi ces tombeaux. Après la nuit fermée  
Roméo doit s'y rendre.

**BENVOGLIO, tirant un flacon.**

Hé bien ! Cette boisson  
Va produire un sommeil, semblable à la mort même ;  
830 Pour douze heures, de l'âme elle éteint l'action :  
Plus de pouls, plus de souffle ; une pâleur extrême...

**JULIE.**

Et quel sera le but d'un pareil stratagème ?

**BENVOGLIO.**

Pour éviter l'effet de la chaleur,  
Dès qu'ils sont expirés, l'usage, en Italie,  
835 Est d'inhumer les corps. On vous croira sans vie ;  
Vous serez transportée aux tombeaux.

**JULIE.**

Quelle horreur !  
À quelle extrémité le sort m'a su réduire !  
Enfin ?

**BENVOGLIO.**

J'irai, la nuit, vous tirer de ces lieux ,  
Vous rendre à Roméo que j'aurai soin d'instruire.

**JULIE.**

840 Donnez, Benvoglio ; le temps est précieux :  
Donnez. — S'il arrivait qu'on ne pût pas lui dire ,  
S'il apprenait ma mort, avant qu'un tel moyen !

**BENVOGLIO.**

J'ai tout prévu, ne craignez rien.  
De prendre la boisson vous sentez-vous capable ?

**JULIE.**

845 Si l'on ne me transportait pas  
Dans cette demeure effroyable !  
Un malheureux craint tout. Hélas !

**BENVOGLIO.**

Reposez-vous sur moi ; que rien ne vous alarme ;  
Tout fera disposé pour revoir votre époux,  
850 À minuit, au plus tard.

**JULIE.**

Que ce projet me charme !  
Je verrai Roméo ! Cet espoir est bien doux.  
Cependant, je frémis !

**BENVOGLIO.**

La chose est naturelle ;  
Et vous devez l'avoir sous un aspect affreux :  
Mais c'est le seul moyen qui peut vous rendre heureux ;  
855 Il peut seul vous soustraire à la haine cruelle  
De ces parents altiers qui traversent vos feux.  
Leur dirai-je qu'enfin, vous secondez leurs vœux ?  
Tenez. Quoi ! Vous tremblez : que faut-il que j'en croie ?

**JULIE.**

Je ne sais pas si c'est de frayeur ou de joie.  
860 Benvoglio ! — Me trompez-vous ? .  
Donne. Tu me promets de revoir mon époux,  
Il suffit. — Quels moments je prépare à ma mère !  
J'aurais pu la fléchir ; inexorable père !  
C'est toi qui lui perces le sein :  
865 Entendrai-je ses cris ?

**BENVOGLIO.**

Vous n'entendrez plus rien,  
Jusqu'au moment heureux, où l'amant le plus tendre  
Viendra...

**JULIE.**

Benvoglio ! Ce terrible sommeil!

**BENVOGLIO.**

Pour prévenir votre réveil  
Aux tombeaux, avec moi, Roméo doit se rendre.

**JULIE.**

870 De le bien avertir, surtout ne manquez pas.

**BENVOGLIO.**

Faites donc un effort qu'il a le droit d'attendre.  
Tous vos parents déçus, pour pleurer ce trépas,  
Cesseront d'écouter la voix de la vengeance,  
Sans penser à suivre vos pas.

*Il sort.*

**JULIE.**

875 Ô quel état affreux ! Ces parents que j'offense,  
Ces parents, dont je suis la gloire et l'espérance,  
À qui je suis si chère... ils ne soupçonnent pas

880 Que leur empressement, que cette violence  
Me force, pour les fuir, à des détours si bas  
Et que ce cour ingrat méconnaît... Je balance  
Quand un autre aujourd'hui me verra dans ses bras !  
Ah ! Roméo l'emporte. Il le faut ; et ma vie  
Est à lui. — Ciel ! Encor un combat.

*Elle cache le flacon dans son sein.*

## **SCÈNE VIII.**

### **Julie, Madame Capellet.**

**MADAME CAPELLET.**

885 Ma Julie !  
Embrasse moi cent fois. Ah ! Quel bonheur pour nous  
De te voir accepter le Comte pour époux !  
Je n'attendais pas moins de ton obéissance.

**JULIE.**

Vous ne connaissez pas quelle est ma répugnance ;  
Mon cour est déchiré de tant d'horribles coups.

**MADAME CAPELLET.**

890 Ton père te bénit : plein de reconnaissance,  
Il voulait t'embrasser, ramener ton amant.  
Benvoglio s'oppose à leur empressement.  
Il n'a pu m'arrêter, j'ai bravé sa défense.

**JULIE.**

Quel excès de bonté ! Précieuse amitié !

**MADAME CAPELLET.**

895 Que ton état me fait pitié !  
Quand partageras-tu la commune allégresse ?  
Je t'excuse et te plains : le don de notre foi  
N'est pas toujours le fruit de la tendresse.  
Que ton bonheur ne dépend-il de moi !  
Bien loin de m'y trouver contraire...

**JULIE, se jette aux genoux de sa mère.**

900 Ah ! Madame ! Cessez ! Ah ! Cessez...

**MADAME CAPELLET.**

Je serai désormais ton amie... Lève-toi.

**JULIE.**

Laissez-moi. C'en est trop , Ô ma mère !

*À part.*

Je ne puis plus me taire.

**MADAME CAPELLET.**

Hé bien ! Adieu, Julie ! Adieu, ma chère enfant.  
Le repos calmera le trouble qui t'agite :  
905 C'est à regret que je te quitte :  
Je ne sais ; j'ai le cour ... Il le faut cependant.

*Madame Capellet, en s'en allant, tourne la tête plusieurs fois ; et Julie qui la regarde, court à elle pour l'embrasser encore, avec l'air de vouloir lui dire son secret.*

**SCÈNE IX.**

**JULIE, seule.**

Hélas ! Encor un mot, Julie était perdue,  
Mon secret m'échappait. Profitons de l'instant.  
Roméo! Roméo! Dans mon âme éperdue,  
910 Son nom chéri détruit tout autre sentiment.

*Elle verse la liqueur.*

Un froid mortel, à cette vue,  
Pénètre déjà dans mon cour,  
Quoiqu'il doive m'unir au mortel que j'adore,  
Le breuvage m'inspire une secrète horreur,  
915 J'entends du bruit... Ma mère ... Ah ! si c'est elle encore !

*Elle avale la liqueur avec précipitation.*

C'en est fait. Roméo ! — Dieu ! s'il ne venait pas !  
Il ne peut oublier une épouse qu'il aime ;  
Mais quelque événement peut retenir ses pas.  
Et si Benvoglio lui-même...  
920 Ciel ! Quelle idée affreuse ! Elle me fait frémir...  
Je la rejette envahi. Il me semble sentir...  
Eh !... Redoutant mon père en sa fureur extrême,  
Pour cacher son secret, m'a-t-il donné ?... mais non,  
Ce breuvage... Ai-je pu consentir à le prendre ?  
925 Affliger à ce point une mère si tendre !  
Oublier mes parents, mes amis, ma raison !  
Déjà du froid mortel je ne puis me défendre ;  
Je ressens les effets que produit le poison,  
Et le bruit de ma mort va bientôt se répandre.  
930 Dieu ! Si Benvoglio ne pouvait pas rapprendre,  
Cher Roméo !... J'ai peine à prononcer ce nom...  
Roméo ! Tous mes sens perdent leur action...

*Elle s'approche d'un fauteuil, placé de manière qu'on ne la voit pas toute entière ; lorsqu'elle s'est assise.*

Ah ! C'est la mort, ou toi, que je vais donc attendre.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Laure, Garvas, déguisé, Julie dans la situation  
ou elle est restée à la fin du troisième Acte.**

**LAURE.**

Malgré votre déguisement,  
935 Ah ! Gervas ! Au Palais vous osez reparaître ?  
Mais que fait Roméo ?

**GERVAS.**

Hélas ! mon triste Maître ,  
À deux milles d'ici, m'attend dans un couvent.  
Éloigné de Julie, il ne vit qu'en tremblant,  
Et ne met point de borne à sa peine mortelle ;  
940 Autant qu'il est possible, il s'est rapproché d'elle.  
Quant à moi, revenez de votre étonnement.  
Partout contre les feux du midi trop ardent,  
En des lieux reculés chacun cherche un asile,  
Et laisse un libre accès à cet appartement,  
945 Par les jardins : ainsi, Laure, soyez tranquille.

**LAURE.**

Quoi ! Gervas ! Votre maître est si près de la ville !  
Est-ce un bonheur, en ce moment ?  
Ah ! Tout est bien changé, depuis qu'il est absent !  
Il ignore, pour lui, ce que souffre Julie.  
950 Au Comte Laudrana, ce soir, on la marie.

**GERVAS.**

Ce soir !

**LAURE.**

Aujourd'hui-même. Elle est au désespoir.

**GERVAS.**

Ne pourrai-je un moment la voir ?  
J'apporte pour elle une lettre ,  
Et moi-même, en ses mains, je voudrais la remettre.

**LAURE.**

955 Hé bien ! Je vais savoir si l'on peut lui parler.  
La voilà. Le sommeil a fermé sa paupière.  
Gardons nous bien de la troubler.  
Si Roméo savait l'excès de sa misère ;  
Dans quels affreux combats elle a passé le jour !  
960 Il fallait résister aux fureurs de son père,  
À la tendresse de sa mère ;  
Mais il fallait surtout leur cacher son amour.

**GERVAS.**

Roméo présentait cette infortune extrême.  
Il n'est pas maître de lui-même ;  
965 Il se trouble, il s'agite ; il nomme à chaque instant  
Julie et Laudrana. Tu vas voir ce que j'aime,  
Heureux, heureux Gervas ! m'a-t-il dit, en partant :  
Moi, je ne vois d'ici, que les lieux qu'elle habite.  
Ne la voit qu'à minuit ! Que ce retard m'irrite !  
970 Prends garde à son maintien ; cherche à lire en ses yeux  
Ce qu'elle m'a caché d'un tyran odieux,  
Et ce qu'elle a souffert d'une indigne poursuite.  
Ah ! Qu'ils redoutent tous un amant furieux !  
Cours, vole ; et, s'il se peut, reviens encor plus vite.  
975 Je vous laisse la lettre, et retourne vers lui :  
Il saura que j'ai vu sa Julie endormie :  
Mais ce funeste hymen lui coûterait la vie ;  
Je ne lui dirai point qu'il se fait aujourd'hui.

**SCÈNE II.**

**Laure, Julie , ensuite un domestique.**

**LAURE.**

Mais ses bras sont tombés : une pâleur mortelle...

*Elle lui prend la main , qu'elle laisse retomber avec effroi ; et la lettre que  
Gervas lui a donnée tombe par terre.*

980 Elle est froide ! Julie ! Ah ! Mon Dieu ! Quel malheur !  
Au secours ! Au secours !

*À un Domestique qui vient à ses cris.*

Appelez Monseigneur.

*À part.*

Pour son amant quelle nouvelle !  
Ne marquez pas trop de frayeur,  
Afin que, s'il se peut, Madame...  
985 Au moins pour quelque temps éloignons la douleur,  
Dont ce coup imprévu va pénétrer son âme.  
Voilà, père cruel, le fruit de ta rigueur !  
Hélas !

*Elle s'agite autour de sa maîtresse, et donne différentes marques de sa douleur.*

### **SCÈNE III.**

**Julie, Monsieur Capellet, Laure.**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Voici sans doute un nouvel artifice  
990 Pour éluder...

**LAURE.**

Et quoi ! Dans les bras de la mort !

**MONSIEUR CAPELLET.**

Inutile détour, il faut qu'elle obéisse.

*Il lui prend la main.*

Julie ! Est-il bien vrai ? Grand Dieu ! Quel est mon sort !  
J'espère qu'elle vit encore.  
Aurais-je le malheur ? — Vole, ma chère Laure ;  
995 On pourra la sauver, oui, vole promptement  
Chercher Benvoglio... Prends garde que ma femme...  
Il est là bas : qu'il vienne, Ah ! qu'il vienne à l'instant !

**LAURE.**

Comment le cacher à Madame ?

### **SCÈNE IV.**

**Julie, Monsieur Capellet.**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Qu'ai-je fait ! Qu'ai-je fait ! J'en frissonne d'horreur !  
1000 Ne suis-je qu'un tyran qui brave la nature !  
Ai-je pu soupçonner la vertu la plus pure ?  
Son ingénuité ? Sa modeste candeur ?  
C'est un père ! C'est moi, dont la fureur extrême  
A porté la mort dans son cour.  
1005 Je l'insultais dans sa douleur.  
Ô Ciel ! Si Julie elle-même...  
Mais elle vit encor, et cet espoir flatteur...

## SCÈNE V.

**Julie, Monsieur Capellet, Benvoglio.**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Mon cher Benvoglio ! Sauvez, sauvez ma fille !  
Rendez-moi, s'il se peut, l'espoir de ma famille.  
1010 Pourquoi ne m'avez-vous pas dit ?

**BENVOGLIO.**

A-t-on pu vous le faire entendre ?  
Seigneur, je vous l'avais prédit.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Hé bien !

**BENVOGLIO, il tâte le pouls de Julie.**

Aucun secours ne peut plus vous la rendre.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Ah ! Si de son état j'eusse été mieux instruit !

**BENVOGLIO.**

1015 On vous a reproché votre rigueur extrême.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Oui, je suis un barbare, 8c vous avez raison.

**BENVOGLIO.**

De cet événement n'accusez que vous-même.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Ô Julie ! Elle est morte en maudissant mon nom.  
Elle a prévu sa mort. Hélas ! peut-être même  
1020 Se l'est-elle donnée ! Ah ! Si par le poison !  
Quels remords pour un père !



## SCÈNE VI.

**Julie, Monsieur Capellet, Benvoglio, Laure.**

**LAURE.**

Ah ! Monseigneur ! Madame...  
Elle s'est aperçue...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Ô Dieu ! Voici ma femme.  
Pourrai-je résister à ses gémisséments ?

**LAURE.**

Elle a remarqué votre absence,  
1025 Notre douleur, notre silence :  
On ne saurait, Seigneur, lui cacher plus longtemps...

**MONSIEUR CAPELLET.**

Que je redoute sa présence !  
Vas, Laure, s'il se peut, qu'on l'éloigne d'ici !  
Qu'on éloigne le Comte aussi :  
1030 Je pourrais... je ne veux le revoir de ma vie.

## SCÈNE VII.

**Les Précédents, Madame Capellet, Plusieurs domestiques.**

**MADAME CAPELLET.**

Pourquoi m'éloigne-t-on ? Redoutez mon courroux.

**BENVOGLIO, se mettant à sa rencontre.**

Au nom de Dieu, Madame ....

**MADAME CAPELLET, le repoussant.**

Ôtez vous ; ôtez vous.  
Mais que vois-je ! Grand Dieu ! ma fille m'est ravie !  
Qu'avez-vous fait, barbare époux ?  
1035 Ma fille ! ma Julie ! En vain ma voix l'appelle !  
C'est la voix de sa mère. — Elle ne m'entend plus ;  
Elle est morte ! Mes soins deviennent superflus.  
Frappe ! Voilà mon sein ; que j'expire avec elle.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Épargnez votre époux...

**MADAME CAPELLET.**

Qui ! Toi mon époux ! Toi !  
1040 Tu n'es que le bourreau, l'assassin de Julie.

Ose être aussi le mien. Tu n'es plus rien pour moi :  
Viens te rassasier, en m'arrachant la vie.  
Ma fille ! Je me meurs.

*Elle s'évanouit.*

**MONSIEUR CAPELLET.**

Légitime courroux ,  
Que j'ai trop mérité.

**BENVOGLIO, aux Domestiques.**

Pendant cette faiblesse,  
1045 Dans son appartement portez votre maîtresse.

**MADAME CAPELLET.**

Ma Julie ! Où m'entraînez-vous ?  
Je veux, j'ordonne qu'on me laisse.

*Monsieur Capellet fait signe qu'on l'emmène.*

Ils ne m'écoutent pas ! Ô cours trop inhumains !

## **SCÈNE VIII.**

**Julie, Monsieur Capellet, Benvoglio,  
Domestiques.**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Mon cher Benvoglio !

**BENVOGLIO.**

Seigneur que je vous plains !

**MONSIEUR CAPELLET.**

1050 Quel trésor j'ai perdu ! Vous connaissiez Julie.  
Je pleure sa beauté bien moins que ses vertus :  
Ma vie et ma maison en était embellie.

**BENVOGLIO.**

Sans écouter, Seigneur, des regrets superflus,  
Il faut vous éloigner d'un spectacle funeste,  
1055 Et chercher un repos dont vous avez besoin.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Il n'en est plus pour moi.

**BENVOGLIO.**

Confiez-moi le foin,  
En ce triste moment, de faire ce qui reste.

**MONSIEUR CAPELLET.**

Je vous laisse le maître, et je sors du Palais.  
C'en est donc fait ! Adieu, Julie, adieu. Ta mère  
1060 Oserait t'embrasser dans sa douleur amère ;  
Moi, je n'en suis pas digne : Adieu donc pour jamais.

**BENVOGLIO.**

Enfin, tout réussit, au gré de mes souhaits.  
Je n'ai nul repentir d'affliger un tel père.

**MONSIEUR CAPELLET, se retournant et revenant.**

Voilà donc tes effets, ô rage sanguinaire !  
1065 Fortuné Montaigu, quel triomphe pour toi !  
Ta haine a le dessus ; tu l'emportes fur moi :  
Ton fils nous a ravi l'espoir de ma famille  
En Thébaldo ; peut-être, il m'ôte encor ma fille.  
Après ce coup affreux, j'espère que longtemps  
1070 Tu ne jouiras pas de mes gémisséments ;  
La douleur va bientôt consommer ta vengeance.

*Il ramasse la lettre que Laure a laissé tomber, et lit : pendant ce temps-là,  
Benvoglio est près de Julie.*

« Tu me caches quelque chose, ma chère Julie ! Quelques  
mots échappés devant Gervas, me causent les plus  
cruelles inquiétudes. Je me suis encore rapproché de  
Vérone, afin que tu puisse m'informer plus facilement de  
ce qui arrivera. Je me rendrai aux tombeaux à minuit,  
comme tu me le fais dire, et j'espère que tu ne refuseras  
plus de fuir nos persécuteurs, et de suivre enfin ton  
fidèle, ROMÉO. »

Suivre mon ennemi ! Honte des Capellets !  
Fille ingrate ! Autrefois ma plus chère espérance,  
As-tu pu concevoir ces coupables projets ?  
1075 Ah ! Qu'il vienne aux tombeaux, dans cette confiance !

*À ses gens.*

Sur ce fatal événement,  
Je veux qu'on garde le silence.

**BENVOGLIO.**

Ô Dieu ! Pourquoi ce changement ?  
Quelle raison, Seigneur ....

**MONSIEUR CAPELLET.**

Quoi qu'il en soit, j'ordonne  
1080 Le secret, et je veux qu'on l'ignore à Vérone :  
Enfin, un tel silence importe à mon dessein.  
Je saurai profiter de cette découverte ;  
Que des tombeaux, la nuit, la porte soit ouverte.  
Bientôt, de son amante il aura le destin.  
1085 J'écoutais la nature, et j'oubliais la haine !  
J'allais donc lâchement succomber à ma peine !

Non, non :

*À un Domestique.*

Je t'ai donné mes ordres, ce matin :

Tu sais le projet de ton maître.  
Qu'une garde nombreuse environne ces lieux ;  
1090 Et si quelqu'un ose y paraître,  
Qu'on arrête l'audacieux.  
À la saveur de ce silence,  
On pourra le saisir, et remplir ma vengeance.  
Tremble, jeune présomptueux !  
1095 Le sort a rejeté ton espoir et tes vœux.  
Je ne me connais plus dans ma fureur extrême.  
Téméraire ! Envers moi tant de fois criminel !  
Ah ! Ton père saura combien il est cruel  
De perdre sans retour un enfant que l'on aime !  
1100 Et ta mort lui fera partager mes regrets.

*À Benvoglio.*

Mais toi ! Tu connaissais un amour qui m'offense :  
Oui, de mon ennemi tu savais les projets.

**BENVOGLIO, à part.**

Tout est perdu ! du fort voilà les derniers traits !

**MONSIEUR CAPELLET.**

Tu pourrais l'avertir, et braver ma défense :  
1105 Qu'on l'arrête, et qu'il soit gardé dans le Palais :  
C'est une sûreté qu'exige ma prudence.

**BENVOGLIO, à part.**

Mon stratagème, hélas ! Loin de finir leurs maux ?  
Peut-être produira quelques malheurs nouveaux !  
Roméo ne sait rien de ce que j'osai faire,  
1110 Et je tremble pour lui, s'il se rend aux tombeaux.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente des tombeaux. Une Lampe suspendue à la voûte éclaire la Scène. Au dessus de quelques unes des portes où sont censés être les cercueils, il y a des inscriptions et des statues. Laure et quelques autres Domestiques paraissent autour de Julie lorsque la toile du fond se lève. Ils se retirent dans la plus grande consternation, excepté un seul, qui ne sort que quand Roméo entre. Julie est derrière une espèce d'autel qui est au milieu, du Théâtre dans l'enfoncement. On ne la voit pas.*

#### ROMÉO.

*L'homme qui guette son arrivée, dès que Roméo entre, sort du côté opposé.*

Je revois ces tombeaux, ces lieux où ma Julie,  
En présence du Commandeur,  
A daigné me donner et sa main et son cour ;  
Et j'y verrai bientôt cette épouse chérie :  
1115 Bientôt ! Ah ! Ce n'est qu'à minuit  
Cette heure fortunée ! À peine la nuit sombre  
Dérobe à mes regards les objets dans son ombre :  
L'impatience me conduit.  
Je serai plus près d'elle, en ce triste réduit  
1120 Et j'y puis, sans danger, attendre qu'elle arrive !  
L'œil même de la haine ira-t-il découvrir  
Que l'amour pour asile ait osé le choisir ?

*Il écoute et regarde autour de lui.*

Que la marche du temps pour mon cour est tardive !  
Que ce jour m'a duré ! Chacun de ses instants  
1125 Fait sentir à la fois à mon âme craintive  
L'amertume et l'horreur de mille affreux tourments.  
Il me semble toujours que je la vois mourante,  
Victime des rigueurs de ses cruels parents ;  
Mais j'espère qu'enfin mon âme impatiente  
1130 Pourra voir de leurs mains échapper mon amante :  
Cet espoir consolant embellit à mes yeux,  
Éclaire de la mort le séjour ténébreux.

*Il prête l'oreille et garde le silence, en marquant de l'inquiétude.*

Aïeux des Capellets, pardonnez mon audace ;  
Je ne viens point braver vos mânes au cercueil,  
1135 Et j'oublie à jamais les fruits de votre orgueil.

Une tige de votre race  
 Pourrait de nos maisons faire cesser les pleurs,  
 Et réparer enfin un siècle de malheurs :  
 On rejette la paix que notre cour implore.  
 1140 Vous ne l'ignorez pas, fiers ennemis des miens !  
 Vous fûtes les témoins des plus sacrés liens  
 Et d'un amour qui vous honore.  
 La mort même, la mort ne peut nous désunir.  
 1145 Quand cet hymen secret m'unit à ma Julie,  
 Tour semblait annoncer un heureux avenir.  
 Les soins du Commandeur allaient nous réunir,  
 Et remettre entre nous une douce harmonie.  
 Alors, Thébaldo ! Ta fureur  
 N'avait pas élevé la querelle sanglante ,  
 1150 Dont la suite funeste a détruit cette attente,  
 En renversant notre bonheur.  
 Au lieu de traverser une union si chère,  
 Que l'amour de la paix n'était-il dans ton cour !  
 Quel plaisir j'aurais eu de te nommer mon frère !  
 1155 Hélas ! Ta violence a causé ton malheur.  
 Je t'ai sauvé deux fois de ta propre furie,  
 Deux fois je t'ai rendu ton épée et la vie :  
 Tu ne l'as pas voulu !

*Il s'arrête encore, pour écouter s'il n'entend rien.*

Quel tableau de néant

Présente à mon esprit cet asile effrayant !  
 1160 Enfant, homme formé, celui que l'âge glace ;  
 Amitié, haine, amour ; le faible, le puissant ;  
 Tout dans la tombe, hélas ! se confond et s'efface ;  
 Et c'est l'ouvrage d'un moment.  
 Tel est l'ordre de la nature.

*Il s'approche d'un tombeau.*

1165 D'Octave Capellet voici la sépulture :  
 Ô toi ! Qui le premier, pour un vain point d'honneur,  
 Osas contre les miens signaler ta vengeance,  
 De combien de forfaits tu t'es rendu l'auteur !  
 Et de quoi t'ont servi ton orgueil, ta hauteur,  
 1170 Pendant quelques jours d'existence ?  
 Quand tu vécus, la haine empoisonna ton cour :  
 Ta vie, au sein du deuil, passa comme un nuage ;  
 Et victime bientôt de ta propre fureur,  
 La mort et le néant devinrent ton partage.

*Il fléchit un genou devant l'autel, derrière lequel est Julie.*

1175 Pardonne, Dieu puissant ! Pardonne aux Capellets,  
 Ainsi qu'aux Montaigus, leurs horribles excès.

*Il s'approche d'une autre tombe.*

Sur cette tombe encor rien ne me fait connaître  
 Qui le trépas y livre à la destruction.  
 Hélas ! C'est Thébaldo peut-être !  
 1180 D'où me vient cette émotion ?  
 Elle annonce à mon cour l'approche de Julie,  
 Et je touche au moment le plus beau de ma vie.

Elle suivra mes pas loin de ces tristes lieux ;  
Éloigné d'un rival et d'un père odieux,  
1185 Sans craintes et sans jalousie,  
Je vivrai désormais amant, époux heureux :  
À l'abri de leur haine, et méprisant leur rage,  
L'amour et le repos seront notre partage ;  
Une volupté pure, en comblant tous nos voux,  
1190 Embellira toujours l'hymen qui nous engage.

*Pendant cette tirade, il s'approche de l'entrée qui est du côté du Palais, par où sont sortis les domestiques.*

Je n'entends rien encor. —

*Il revient devant une autre tombe.*

C'est ici le tombeau  
D'un enfant que la mort ravit dans le berceau.  
À peine il commençait le printemps de son âge,  
Qu'il est rentré dans le repos.  
1195 Nos plaisirs passagers, nos besoins et nos maux,  
Nos craintes, nos désirs qu'ici bas tout irrite,  
Lui furent inconnus.

*Il porte ses regards inquiets vers le tombeau du fond.*

Mes regards, malgré moi,  
Recherchent ce tombeau. Le trouble qui m'agite  
Augmente à son approche, et me saisit d'effroi.

*Il vient jusqu'auprès de l'autel.*

1200 Quel noir pressentiment tient mon âme alarmée !

*En se rapprochant de l'entrée du côté du Palais.*

Julie ! Hâte l'instant de voler dans mes bras !

*Il revient vers l'endroit où est Julie.*

Pourquoi vers ce tombeau porté-je encor mes pas ?  
Tient-il de Thébaldo la dépouille enfermée ?  
La porte n'en est point fermée ,  
1205 Et je puis satisfaire un désir curieux.  
Pardonne Thébaldo ! Cette main désarmée,  
Ne veut point insulter à tes restes poudreux.

*Il passe derrière l'autel pour aller ouvrir le tombeau du fond, il aperçoit Julie.*

## SCENE II.

**Roméo, Julie.**

**ROMÉO.**

Que vois-je ? Quel objet ? Ô Dieu ! grand Dieu, c'est elle !  
 Julie ! Ô malheureux ! — Julie ! éveille-toi :  
 1210 C'est Roméo, ton amant, ton époux qui t'appelle.  
 Julie ! Ouvre les yeux, regarde, et réponds moi.  
 Elle n'est plus ! Ô ciel ! Sa dépouille mortelle  
 Ne fait plus tressaillir aux accents de ma voix.  
 J'entendis, ce matin, pour la dernière fois,  
 1215 Les accents de la sienne ! — Ô fortune cruelle !  
 Ce jour, qui la voit prête à suivre son époux,  
 Qui promet à nos voux un avenir si doux,  
 L'engloutit pour jamais dans la nuit éternelle !  
 C'est son père sans doute... Ah ! Oui, c'est par ses coups.  
 1220 Hélas ! De ses fureurs innocente victime,  
 Julie aura voulu me conserver sa foi ;  
 Il n'a point eu d'horreur de commettre un tel crime !  
 Il aura découvert... Elle est morte pour moi.  
 Hé Dieu ! Que n'ai-je pu te forcer à me suivre !  
 1225 Tous mes pressentiments, mes craintes, mon effroi,  
 Mon amour, mon devoir, tout m'en faisait la loi !  
 De ce regret affreux que la mort me délivre,  
 Et dans l'éternité me réunisse à toi.  
 Insolent Thébaldo ! Sa perte est ton ouvrage !  
 1230 Ose quitter la tombe et reprendre ta rage ;  
 Que je t'immole encore à mon juste courroux.  
 Le voilà ! Je le vois à travers la poussière,  
 Qui d'un air menaçant lève sa tête altière.  
 L'implacable ennemi défie encor mes coups.  
 1235 Mais tu penses en vain jouir de ma misère ,  
 Et tu vas me payer ce regard insultant :  
 Pour la seconde fois, rentre dans le néant...

*Il porte la main sur son épée, et s'arrête.*

Quel transport impuissant égare ma pensée !  
 Comment un vain fantôme a-t-il pu m'occuper,  
 1240 Et faire illusion à mon âme oppressée ?

*En se frappant la poitrine de la main.*

Ah ! C'est-là que je dois frapper.

*Il se rapproche de Julie.*

Toi, que ce cour a tant chérie,  
 Ô malheureux objet des plus tristes amours !  
 Toi, qui seule pouvais me faire aimer la vie,  
 1245 Hélas ! Il est donc vrai qu'au printemps de tes jours,  
 La mort en a tranché le cours ;  
 Que pour jamais je t'ai perdue ?  
 Dans l'horreur du néant serais-tu confondue ?  
 Un bonheur éternel a dû suivre ta mort :  
 1250 Ton âme, en ce moment, qui s'échappe à ma vue,



Errante autour de moi, me voit et plaint mon fort,  
Elle cherche sans doute à s'unir à la mienne.  
Ma Julie ! À l'instant, mon âme fuit la tienne.

*En le montrant de la main.*

Ce fer va resserrer nos nouds,  
1255 Et c'est lui déformais qui peut me rendre heureux :  
C'est par lui que je vais finir mon existence,  
En contemplant encor ces restes précieux.

*Il prend la main de Julie.*

Grand Dieu ! Jette sur nous un regard de clémence ;  
Et que notre bonheur commence  
1260 Dans une éternelle union !...  
Me trompé-je, grand Dieu ! Sa main, ma main glacée  
Semble se ranimer dans la mienne pressée.

*Il l'examine et presse sa main contre sa joue et contre son cour.*

Ah ! Ce n'est qu'une illusion !  
Et pourquoi m'arrêter dans une vaine attente ?  
1265 Le temps est arrivé de suivre mon amante !  
Je n'ai pu l'arracher aux mains de Capellet,  
Il faut, par mon trépas, expier ce forfait.

*Il se frappe et jette son poignard a terre.*

**JULIE, d'une voix sépulcrale.**

Roméo ! Roméo !

**ROMÉO.**

Ce n'est point un mensonge :  
Je l'entends qui m'appelle. Ah ! Julie ! Un instant...  
1270 Elle sort de sa tombe !

*Il tombe au pied de l'autel. Il met son écharpe à l'endroit de sa plaie, et s'aide ensuite de l'autel pour se relever.*

**JULIE, se levant sur son séant.**

Où suis-je ? Un affreux songe...  
N'ai-je pas entendu la voix de mon amant ?  
Ses accents se mêlaient à la voix de mon père ;  
Ils ont glacé mon cour, ils étaient furieux.

*Elle sort de la tombe sans voir Roméo, et s'avance sur le devant de la scène.*

Pendant je suis seule en ces funestes lieux.

**ROMÉO, chancelant.**

1275 Ô fantôme sacré d'une amante si chère !

**JULIE, courant à lui.**

Roméo ! Quel bonheur ! Est-ce toi, cher époux ?

**ROMÉO.**

Julie ! Est-il bien vrai !

**JULIE.**

Je vois couler tes larmes !  
Après tant de tourments, que cet instant est doux !  
Le bonheur de te voir, ce bonheur plein de charmes  
1280 Rassure un peu mon cour au sein de tant d'alarmes,  
Ô mon cher Roméo ! Quel terrible sommeil !  
Mais mon amant enfin se trouve à mon réveil.  
Benvoglio ne paraît pas encore ?  
N'est-il donc pas minuit ?

**ROMÉO.**

Je te vois : le trépas  
1285 A respecté les jours de celle que j'adore :  
Je n'en saurais douter, je te tiens dans mes bras,  
Ah ! Julie ! Ah ! Julie !

**JULIE.**

Hé bien ! Quittons Vérone,  
De trop près, dans ses murs, le danger t'environne.  
Fuyons, je te suivrai partout où tu voudras.  
1290 Cher Roméo ! Jamais, non jamais...

**ROMÉO.**

Ah ! Julie !

**JULIE.**

Peux-tu douter encor que je ne sois en vie,  
Et n'as-tu pas appris ?...

**ROMÉO.**

Ah ! Fuis un malheureux.  
Dieu, Dieu ! Fût-il jamais des tourments plus affreux  
Mêlés à tant de joie ? Ô déplorable amie !  
1295 Fuis, fuis ? Te dis-je... Il faut que je reste en ces lieux.

**JULIE.**

Cruel ! Cruel époux !

**ROMÉO.**

Épargne les reproches  
À ce cour déchiré.

**JULIE.**

Roméo ! Qu'as-tu fait ?

**ROMÉO.**

Tu vis ; il me suffit : je mourrai satisfait.  
De mon dernier instant je ressens les approches ...  
1300 Je te croyais sans vie...

**JULIE.**

Ô trop funeste erreur !  
Cruel Benvoglio ! Voilà donc le bonheur  
Que tu nous promettais d'un fatal stratagème !  
Roméo !

**ROMÉO.**

Garde-toi d'imiter ma fureur.  
Ma Julie ! Il te reste une mère qui t'aime :  
1305 Épargne à ses vieux ans, épargne le malheur  
Qui va causer, hélas ! Le trépas à mon père :  
Tu dois vivre pour elle, et fermer ma paupière ;  
C'en est fait, ma Julie...

**JULIE.**

Au séjour du trépas  
Ton épouse, aujourd'hui va marcher sur tes pas.  
1310 Ah ! Son horreur déjà plus qu'à toi m'est connue !  
Roméo ! C'est ici l'asile de la paix,  
De la paix, qui, sans toi, ne peut m'être rendue...

**ROMÉO.**

Ce dessein, chère épouse, ajoute à mes regrets.

*Il se met à genoux sur la marche de l'autel.*

Pardonne, Dieu puissant ! L'amour fit notre crime ;  
1315 Et l'amour, des mortels charmant consolateur,  
N'est-ce pas ta main qui l'imprime  
Dans tous leurs sens et dans leur cour ?  
S'il t'offense pourtant, que mon trépas l'expie,  
Épuise sur moi seul les traits de ton courroux,  
1320 Et daigne conserver les jours de ma Julie.

**JULIE.**

Dieu ! Rejette les voux de son âme affaiblie !  
J'étais venue ici pour suivre mon époux,  
Je veux le suivre dans la tombe.

**ROMÉO.**

*Il veut se relever, mais il tombe après plusieurs efforts.*

Le voile de la mort vient obscurcir mes yeux ;  
1325 Ils ne distinguent plus ces attraits précieux.  
Je ne me soutiens plus ; je sens que je succombe.  
Approche, ma Julie, et reçois mes adieux.

**JULIE, qui a ramassé le poignard.**

Non, non.

**BENVOGLIO, criant derrière la coulisse et dans l'éloignement.**

Elle est vivante ! Ô père furieux !

**JULIE.**

1330 C'est ma famille, ô ciel ! Que la haine rassemble,  
Pour insulter sans doute à tes derniers moments :  
Si nous n'avons pu vivre, au moins mourons ensemble,  
Et reçois ton épouse en tes bras défaillants.

*Elle se frappe.*

## **SCÈNE DERNIÈRE.**

**Roméo, Julie, Monsieur Capellet, Madame Capplet, Laure, Benvoglio, et Domestiques**

**MONSIEUR CAPELLET.**

Venez, venez, Madame ; oui, votre indigne fille  
Trahissait sans pudeur l'honneur de sa famille.  
1335 Vous allez voir l'objet de ses gémissements,  
Qui venait la chercher parmi ces monuments :  
Il ne peut m'échapper.

**MADAME CAPELLET.**

Je revois ma Julie !

**MONSIEUR CAPELLET.**

Ma fille ne m'est point ravie !  
Ah ! Viens m'en assurer dans mille embrassements.

**JULIE.**

1340 Hélas ! N'espérez-pas prolonger mes tourments :  
Tout est fini pour moi. Pardonnez, ô ma mère !

**MADAME CAPELLET, s'évanouit.**

Qu'as-tu fait, malheureuse ?

**JULIE.**

Et vous, terrible père !  
Et vous ! De vos fureurs contemplez tous les fruits.  
Attends-moi, Roméo ! Cher époux ! Je te suis.

*Elle se laisse tomber sur lui.*

**MONSIEUR CAPELLET.**

1345 Voilà ce qu'ont produit ma haine et ma colère !

**BENVOGLIO.**

Ah ! Puisse un tel exemple effrayer à jamais  
Les parents trop cruels, ennemis de la paix.

**FIN**

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier Roméo et Juliette,  
Drame ; et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher  
l'impression. À Paris, ce 17 Février 1771.

Signé, CRÉBILLON.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].